

« Qu'est-ce qu'on avait comme bagage, quand on s'est déclaré « conteur », à quel moment on l'a décidé ? »

« Qu'est-ce qu'on a eu comme cheminement ? »

L'idée de départ... L'observation de nos cheminements, de nos parcours personnels professionnels peuvent-ils nous éclairer sur ce qu'est la formation du conteur dans sa diversité ?

Pour débiter, Guy et Élisabeth se sont réciproquement interviewer ... Voilà ainsi deux premiers témoignages... Nous en espérons d'autres, encore.

Parcours d'Élisabeth Calandry / propos recueillis par Guy Prunier 19/01/2017

En 1969 - L' « opéra de quatre sous », spectacle « fondateur » vu alors qu'elle est en 5ième, lui donne le goût d'être spectatrice. A aucun moment, elle ne rêve de monter sur scène. Elle aime la neige, la montagne et les copains.

Après un Bac math, elle devient éducatrice stagiaire pendant un an avant d'entrer dans une école d'éducateur jusqu'en 1978. Son mémoire final a pour thème : « apprendre à communiquer ». Elle passera finalement un quart de siècle dans ce secteur professionnel (1975-2000)

Dans la même période, elle est coprésidente d'une MJC – Elle coud et écoute « marche ou rêve » sur France inter.

Après ses études, elle travaille en centres d'hébergement. Pour ses loisirs, pendant 6 ans, elle participe à un atelier chant sans objectif de représentation publique. Ces 3 we de chant par an pendant 6 ans l'aident à mieux prendre la parole personnellement et aussi au travail dans les réunions syndicales. Elle se remet aussi aux études et passe le DEFA, diplôme d'état d'animateur qu'elle n'aura pas l'occasion de valoriser professionnellement mais...

En 1989, une voisine l'invite au festival des arts du récit où elle découvre le conte. Elle y écoute Jean-Claude Bray, Murielle Bloch, Michel Hindenoch, Manféi Obin...

Une année « femme au foyer » pour raison familiale va lui donner l'occasion de commencer à « pratiquer » le conte. Elle suit un stage avec Éveline Cevin invitée par les arts du récit, rentre dans un groupe de conteurs amateurs à Échirolles.

Un jour mandatée par son groupe de conteurs amateurs, elle va raconter bénévolement dans une maison de retraite mais on l'a oubliée... C'est le curé qui officie ce jour là ! Elle se demande alors, si une conteuse « payée » n'aurait pas été plus prise au sérieux.

Elle collabore avec la conteuse Carole Gonselin et commence à être défrayée par le biais d'une association. Elle participe à deux concours de conte et se retrouve finaliste de l'un d'entre eux.

En 1995, elle touche son premier cachet d'artiste mais continue à travailler à temps partiel en tant qu'éducatrice jusqu'en 2000 où une résidence de 3 mois, lui permet de devenir intermittente en 2001.

Une fois conteuse, elle suivra différences formations :

- Au CLiO dans le cadre de l'atelier Fahrenheit en 97 (récits d'enfant), 98 (les mythologies), 99 (les 1001 nuits). En plus des ateliers, elle fait connaissance et échanges avec des « personnes ressources », Thérèse Peyras, Evelyne Cévin, Jacqueline Guillemain en particulier et collabore avec les conteurs les plus divers.

- Deux semaines de chant avec le Royart théâtre

- Trois semaines avec Didier Kowarski

De sa formation de travail social, il lui semble avoir appris des éléments sur la comptabilité et la gestion, de son activité syndicale, une connaissance du droit du travail. De son expérience en travail social elle a gardé le goût de la relation et du travail en équipe.

De sa famille, elle évoque son père militant ouvrier qui aimait chanter avec ses enfants. Et qui avait fait de la scène en amateur dans les mouvements de jeunesse. Mais c'est avec sa mère qu'adolescente elle allait au spectacle...

Parcours de Guy

A eu son bac littéraire (1973) grâce à la parole et à des anecdotes racontées sur Lénine, évitant ainsi de devoir montrer son ignorance sur l'économie du Sud de l'Amérique du Nord. Remarque : il avait fait aussi un stage politique chez les trotskistes avec sa grande sœur, l'année d'avant. Une petite année d'espagnol, beaucoup d'enthousiasme et son goût pour Garcia Lorca et Paco Ibanez l'ont aussi aidé à obtenir la bonne note qui lui permettra d'obtenir l'examen de justesse. Il aimait la poésie, jouait 3 accords à la guitare et faisait partie du club théâtre du lycée. Les spectacles qui l'ont marqué à l'époque : Rufus, 1789 du Théâtre du Soleil, Avron et Evrard...

A fait une semaine en fac de lettres modernes (car on ne leur proposait pas d'écrire, seulement d'étudier) et chanteur de rock (deux fois)... L'année suivante un mois d'histoire (moderne aussi) puis a cherché un petit boulot. Dans ce temps-là on en trouvait ... s'est retrouvé dans une bibliothèque (1975) à faire de l'animation, accueillir des classes, jouer un peu de guitare et on lui a demandé de faire « l'heure du conte » : il connaissait une seule histoire qu'il avait inventé. A l'époque il avait plutôt du mépris (comme son père qui aimait la poésie) pour le conte « trop simplet, manichéen ». La bibliothécaire rentre d'une formation proposée à la bibliothèque de « la joie par les livres » de Clamart et lui fait découvrir « la moufle »... Guy découvre les contes et se met à les apprécier en « faisant », se constitue un répertoire dans l'urgence.(contes traditionnels mais aussi nouvelles contemporaines -Marcel Aymé, Cortazar, Raymond Queneau -dont il fait la lecture aux lecteurs adultes)

Parallèlement il monte une troupe de théâtre amateur avec des monologues et des chansons (Bruant, Jehan Rictus : les soliloques du pauvre, chansons anars 1900). Fait son premier spectacle en solo : poésies humoristiques et chansons dans les collèges.

Se forme au mime pendant un an. Joue avec une fanfare. Chante... A l'occasion anime un stage de mime, un stage « inventer des histoires » !!! (les points d'exclamation sont de Guy)

Il n'imagine cependant pas travailler dans le spectacle... Il se voit animateur (un terme peut-être plus à la mode dans les années 70 que maintenant)...

Reste à la bibliothèque jusqu'en 1981

Deviens directeur d'un petit Centre social et arrête toute activité de conteur pendant 4 ans. Échoue à la formation du DEFA (diplôme d'état au fonction d'animation). Il en a quand même gardé quelques notions de comptabilité (qui lui servent)

Son frère, sociologue, à qui il a donné le « virus » du spectacle est devenu comédien, il est intermittent, quand il va le voir, Guy se dit que c'est possible administrativement... D'autre part au bout de 4 ans au Centre Social, sa pratique du conte lui manque. La femme de Guy entre dans l'Education Nationale. Guy fait le pas et devient intermittent en 1985. « D'autant que travailleur social c'est quand même un peu ingrat comme métier : les gens sont soit indifférents quand tout se passe bien soit hostiles s'il y a des problèmes».

Guy n'est jamais allé voir un conteur pour une formation... Il a rencontré brièvement au cours d'une journée à Grenoble Bruno de la Salle et Pierre Chêne (le chanteur), à la fin des années 70.

Ce qui lui a été formateur ce sont les regards extérieurs qu'il a sollicités pour la mise en place de ses spectacles : son frère pour le premier « les chemins de la fortune et de la gloire sont incertains » avec qui il travaille la « dramaturgie », l'enchaînement des contes, Jacques Mayoud qui lui a fait découvrir l'importance de maîtriser, dissocier geste, parole et musique, Michel Véricel qui lui fait travailler le jeu de la narration à l'incarnation, Yves Neff qui lui fait travailler la relation musicien conteur ... Pas vraiment des connaisseurs du conte (il n'a pas connaissance de « metteur » en scène

du conte à cet époque et jusqu'à l'année 2000).

Il avait une réticence à aller « suivre l'enseignement » d'autres conteurs, peut-être de la fierté mal placée, une peur d'être infantilisé, peur pas qu'on lui fasse la leçon. Et dans les années 70, il n'y avait pas grand monde !

Maintenant il se dit qu'une semaine avec Michel Hindenoch, autour du répertoire ça pourrait être bien riche et agréable... Mais il ne le fait pas. *

C'est pour ça que les échanges à l'APAC, aux Hauts Parleurs ça lui va bien. Il regrette un peu de n'avoir pas voulu intégrer l'ANCEF à cause du principe de cooptation qui le rebutait.

Remarque de la claviste : il s'avère que le père de Guy lisait de la poésie à ses enfants. Dans ses ancêtres, Guy a eu des prédicateurs normands, trafiquants de métiers à tisser, employés de banque...

note du Prunier* je n'ai pas le temps... je ne prends pas le temps ... J'ai toujours été dans l'urgence d'un spectacle à faire... Maintenant que se pointe la « retraite », peut-être que le temps est venu enfin d'apprendre paisiblement ?